

Sindbâd

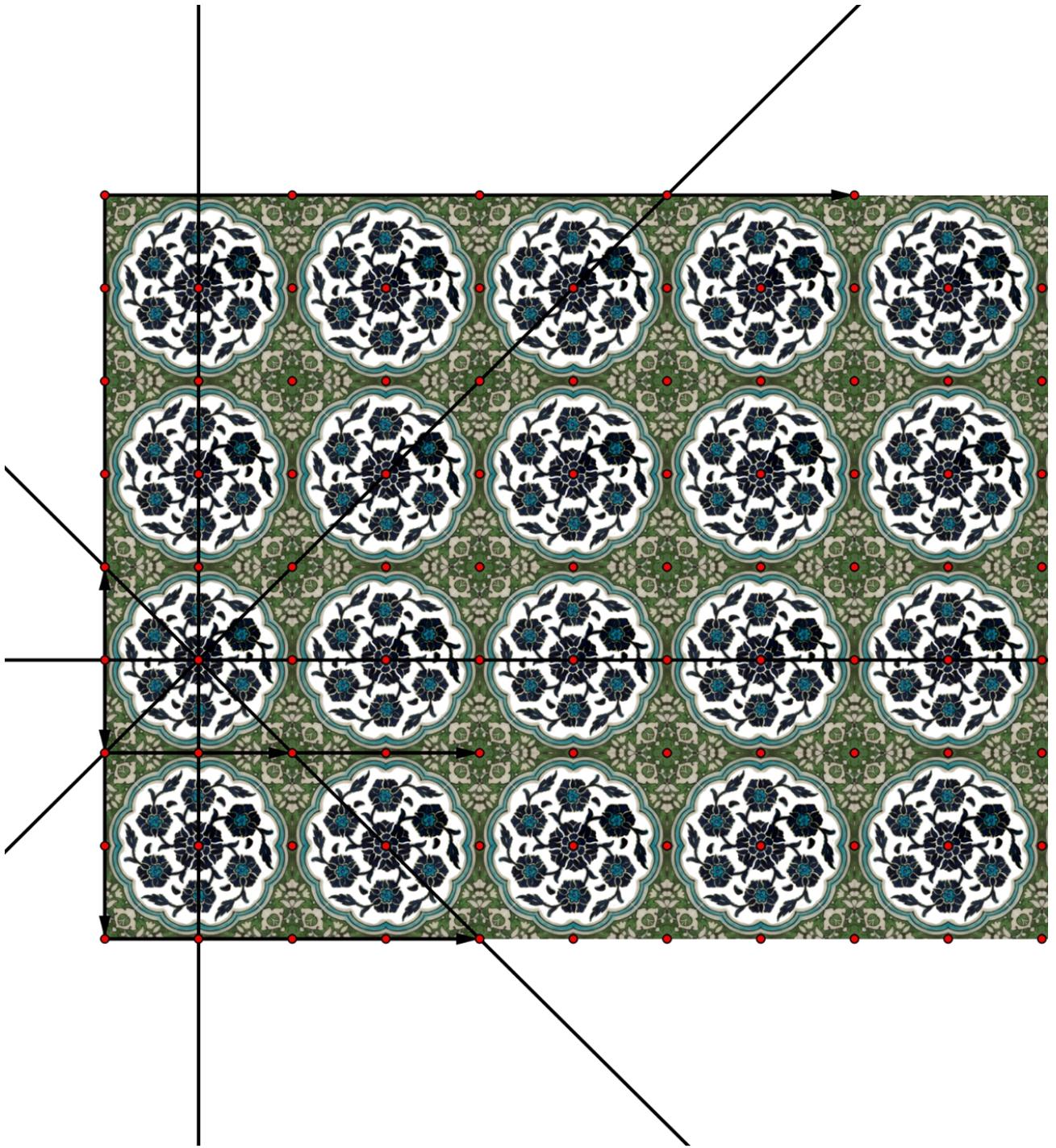
repréend

la mer...

« Cette fois je fis promesse solennelle de ne plus jamais voyager que ce soit sur mer ou sur terre après ce septième voyage qui avait été le plus prodigieux de tous et avait apaisé ma passion de toujours repartir. »

Sindbâd

Que ce serait-il passé si Sindbâd avait rompu sa promesse?



Rosalie

Dernier regard sur Bagdad



*Écritoire à décor de fleurs et d'oiseaux en papier mâché
Téhéran 1886*

Je coulais des jours paisibles à Bagdad, la ville qui m'avait vu grandir. Les richesses que j'avais accumulées au cours de mes voyages me permettaient de festoyer tous les jours et je ne connaissais pas d'homme plus heureux que moi. Dieu m'avait tant comblé malgré les péchés que j'avais pu commettre.

Mais un événement terrible se produisit, me ramenant brusquement à la réalité. Ma femme tomba soudain malade. Ce virus foudroyant l'emporta en quelques jours. Je pleurai mes dernières larmes à ses côtés. J'eus alors une révélation: je n'avais plus rien à faire à Bagdad. Je voulais voir de nouvelles contrées, explorer de nouvelles mers, la soif de l'aventure me revint. Je rassemblai quelques marchandises et me rendis au port où je retrouvai le capitaine et son équipage avec qui j'allais partir. Les premiers jours se passèrent sans encombre. Mais, après une semaine de tranquillité à bord du navire, un terrible événement se produisit: un matelot manqua à l'appel. Nous le cherchâmes partout: dans les cabines, dans les cuisines, dans la cale! Il demeurait introuvable! Une ambiance pesante s'installa sur le bateau. Comment avait-il disparu? Je décidai de rester éveillé une nuit car c'était la nuit que le marin s'était volatilisé. Il faisait froid et sombre sur le pont où je m'étais caché. Après environ une heure d'attente fébrile, une créature émergea des mers et s'introduisit sur le bateau. Je ne la distinguais pas bien, mais elle semblait colossale, avec des dents aiguës, des yeux rouges. Elle

rentra dans la cabine d'un des membres de l'équipage et le jeta à la mer sous mes yeux terrifiés. Je dus émettre un son car la créature me vit et se jeta sur moi. Je me débattis avec rage mais le monstre me poussa dans l'eau! Je m'évanouis.

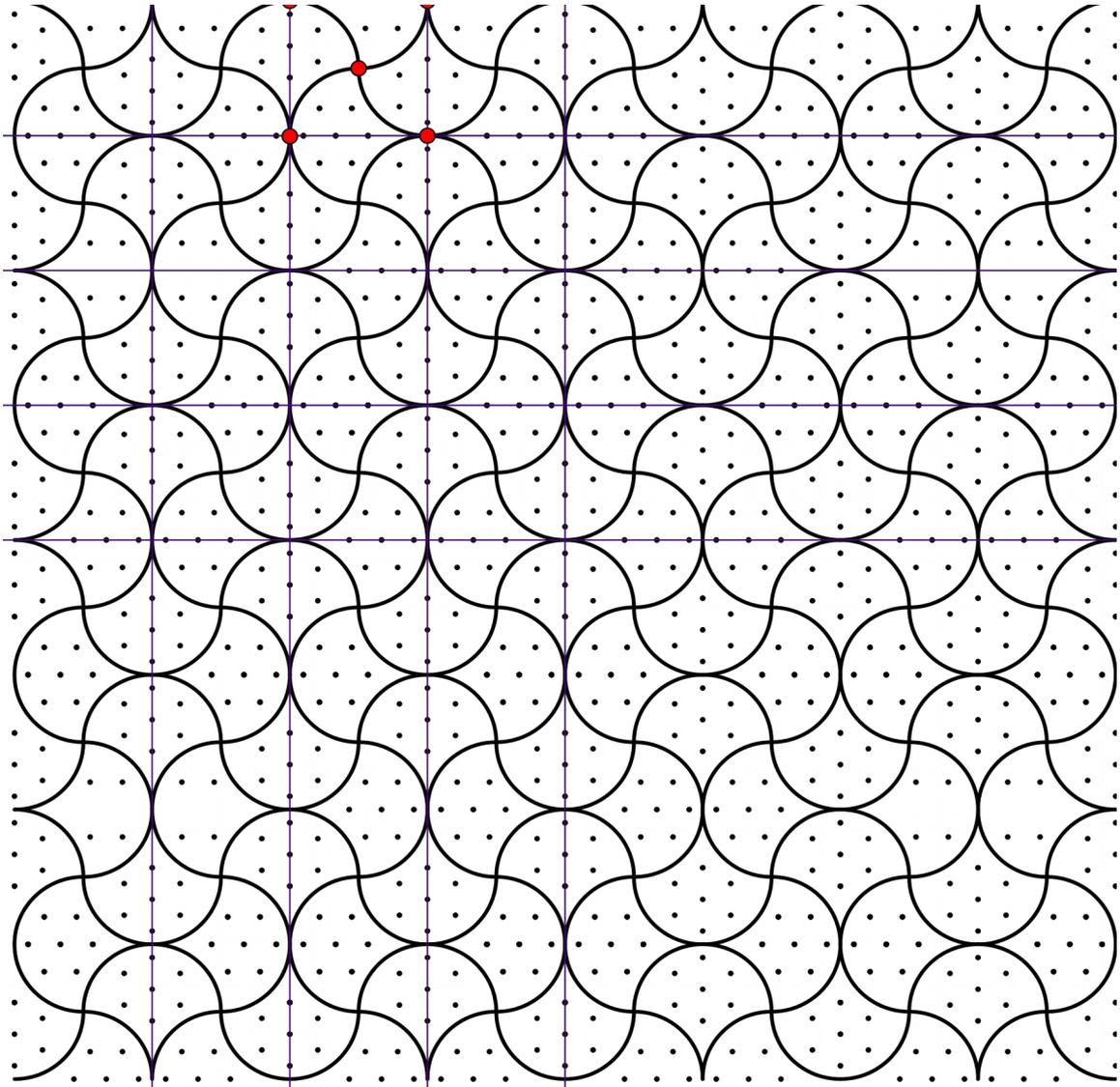
Je me réveillai sur une île après une nuit passée à dériver. Je commençais à l'explorer quand soudain, je sentis des tremblements, des secousses incessantes. J'entendis la terre rugir sous mes pieds. Je me retournai vers la montagne que j'avais aperçue à mon arrivée: elle était devenue rouge cramoisi. Je paniquai: c'en était définitivement fini de moi. Aurais-je dû rester à Bagdad? Des centaines de questions tournoyaient dans ma tête . Je sentis une vague de chaleur s'abattre sur moi... La lave était proche, je devais m'enfuir au plus vite. Mais comment faire? La lave arriva et me brûla les pieds. Je n'avais plus le temps de réfléchir et je courus vers la mer.

Je me laissais dériver depuis une éternité quand j'entendis un doux chant venant des profondeurs de l'océan. Comme enivré, j'essayai d'en trouver l'origine et me mis à nager vers le fond de la mer. Plus je me rapprochais de la source de cette mélodie, plus je sentais mes forces m'abandonner, mais je continuai jusqu'à ce qu'une jeune sirène m'assomme et me conduise dans une grotte sous-marine. En me réveillant, je vis que les parois de la caverne étaient serties de diamants. Je m'approchai de la sortie et j'entendis deux sirènes parler de moi. Elles disaient que j'allais être exécuté le lendemain. Tentant le tout pour le tout, je sortis de la grotte et me mis à nager vers la surface. Pendant que je remontais, des coraux me griffèrent les bras et entaillèrent la peau de mes jambes. Enfin, je crevai la surface de l'eau. J'aspirai une grande goulée d'air et nageai vers les côtes d'une île proche. Enfin arrivé, je m'écroulai sur le sable brûlant, vidé de toute énergie et sombrais dans le sommeil lorsque je vis passer un bateau. Rassemblant mes dernières forces, je criai pour attirer leur attention. J'aperçus une chaloupe se diriger vers moi. Elle m'amena au bateau. Je fis la rencontre du capitaine qui m'invita à rester et m'apprit qu'il faisait route vers Bagdad.

Un mois plus tard, me rendant compte que les blessures causées par les coraux ne pourraient pas guérir et sentant ma fin proche, je décidai de coucher sur le papier ma dernière aventure, grâce au dernier cadeau de ma femme, un écritoire orné d'oiseaux et de fleurs et une plume de paon. Je sens mes forces m'abandonner.

Quel dommage! J'aurais tant aimé revoir Bagdad...

Olympe, Zélia, Rosalie



Pierre-louis

Le Kraken et la cité de saphir



Hache en argent 17ème siècle Turquie

J'étais sur le marché de Bagdad pour vendre certaines marchandises quand j'entendis une rumeur parlant d'un lointain pays. Un étrange voyageur parlait du Nord. Il parlait des richesses et de la population mythique qui habitait cet étrange pays. Je décidai donc le lendemain d'aller voir de plus près le Nord, cette destination froide, lointaine et mythique. Je pris donc des marchandises et partis. J'étais enthousiaste.

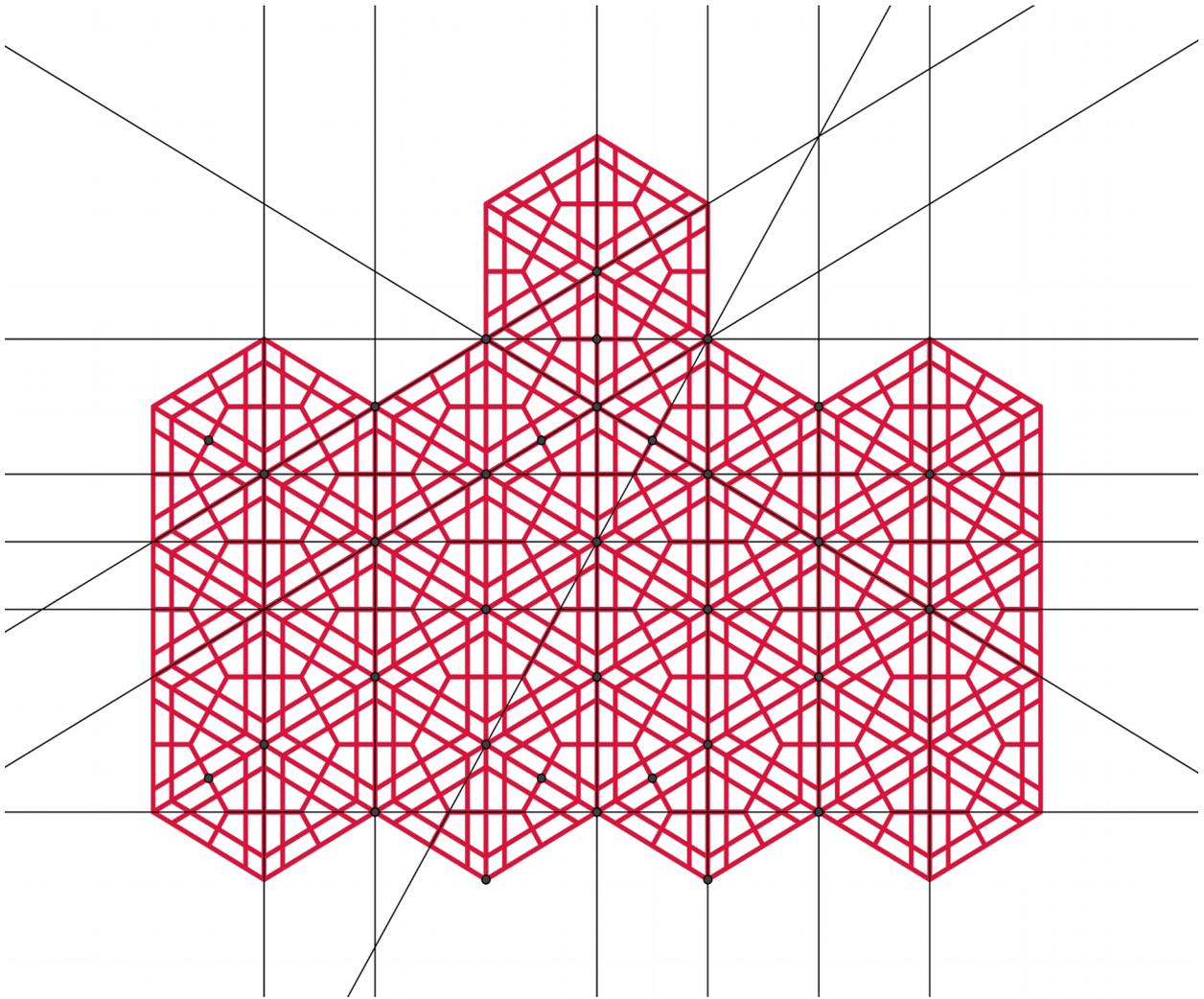
Le voyage était rude et long. Cela faisait longtemps que j'étais sur le bateau. Nous n'allions pas tarder à arriver. Il commença à faire très froid. Soudain, nous vîmes une flotte entière de bateaux dont je ne connaissais pas le nom. Le capitaine me dit que ces navires étaient nommés des drakkars. Ces terribles barbares nous capturèrent, pillèrent nos bâtiments et les laissèrent couler sur place.

L'orage et la tempête s'abattirent soudain sur nous. Un monstre géant possédant huit tentacules abîmées et mutilées par le temps, deux yeux rouges de colère qui nous fixaient avec un air cruel et terrifiant, sortit de l'eau. C'était le Kraken. Il brisa les bateaux de nos ravisseurs en deux avec une facilité incroyable. Impuissant face à cette terrible menace, je coulai en priant Dieu-Le-Tout-Puissant de me sauver.

Je me réveillai, surpris d'être en vie après cette horrible aventure. Je tournai la tête à gauche, à droite. J'aperçus un groupe de femmes possédant des pattes palmées et des branchies : elles m'avaient mis une bulle d'air sur la tête ce qui me permettait de respirer. Quand j'eus repris mes esprits, elles m'emmenèrent jusqu'à leur roi qui habitait dans une cité de saphir. Il était fort sympathique et il me donna à manger. En remerciement, je décidai de lui conter certaines de mes aventures. Soudain nous entendîmes des bruits étranges. Puis les abysses se mirent à trembler: nous aperçûmes le Kraken qui fonçait droit vers l'étincelante cité de saphir.

Les hommes-poissons m'emmenèrent donc sur une île, me donnèrent des vivres et une étrange hache qui ressemblait plus à une faucille qu'à une hache. Je partis avec beaucoup de regrets. J'errai sans but et sans compagnie. Je m'en voulais terriblement d'avoir laissé ce peuple incroyable qui m'avait énormément aidé... Durant mon séjour sur l'île, je ne fis que marcher et me nourrir de fruits. Un jour, j'aperçus un bateau qui arrivait dans ma direction. Ils me ramenèrent à Bassora en échange de mon étrange petite hache. Je retrouvai ma vie normale avec ma femme et Sindbad le portefaix.

Pierre-Louis, Laouig



Carl

La quête de dieu



*Vase en forme de lampe de mosquée
Iznik 16ème-17ème siècle*

J'étais revenu riche de mes précédents voyages, je festoyais et j'organisais des banquets dans mon palais. Je menais une vie heureuse et je n'avais aucun problème. Je n'avais pas oublié ma promesse à Dieu, exalté soit-il, de ne plus voyager.

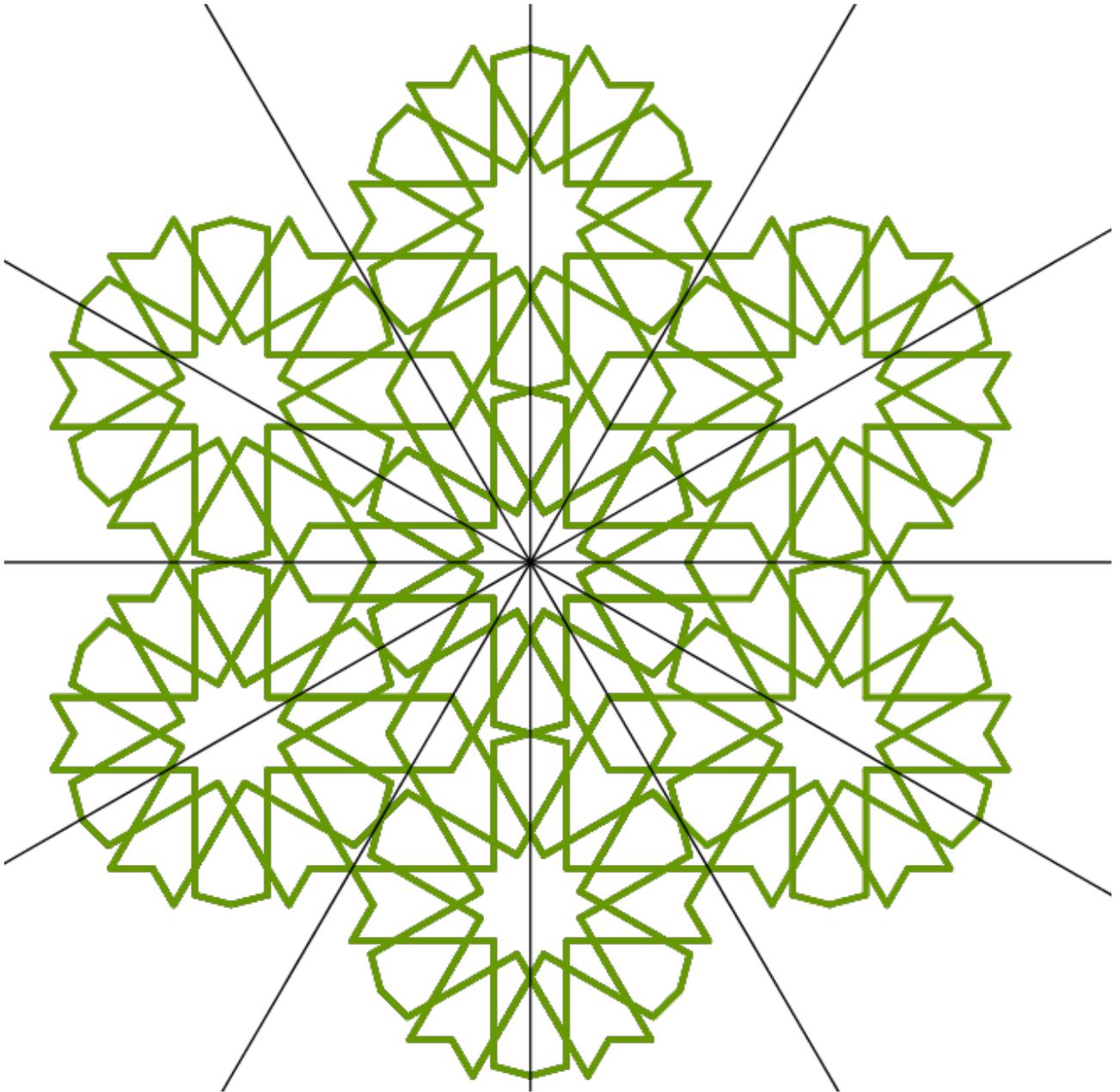
Un soir, j'allai souhaiter bonne nuit à mes enfants puis je partis me coucher auprès de ma femme. Je m'endormis facilement. Cette nuit-là, je fis un rêve étrange. Je rêvai que j'étais dans un monde plat et infiniment blanc. Soudain j'entendis une voix mystique qui me dit: « Bonjour Sindbâd, je t'ordonne d'aller sur l'île noire pour y voir quelque chose de très important, et surtout ne dis à personne que c'est Dieu qui t'a confié cette mission ». Le lendemain matin, au petit déjeuner, je me levai de table et je dis : « Ma chère famille, je suis navré de vous annoncer cela. Mais je dois repartir en voyage ». Ma femme ainsi que mes enfants furent pris d'effroi et m'empêchèrent de passer le seuil de la porte, mais j'insistai fortement et je réussis finalement à les convaincre en leur disant que ce voyage serait mon dernier.

Puis j'allai au port de Bassora pour trouver un navire ainsi qu'un équipage. Mais aucun capitaine ne voulait de moi sur son bateau car tout le monde avait remarqué que j'étais revenu, de mes précédents voyages, sans mon équipage de départ. Je me retrouvai donc seul sans solution pour accomplir ma mission. Mais obligé de faire ce que Dieu m'avait ordonné, j'achetai donc une barque, des vivres et naviguai seul sur la mer.

Au bout de treize jours alors que ma réserve de vivres s'épuisait, je vis l'île noire. J'accostai et en face de moi, il y avait une grotte extrêmement sombre. J'y pénétrai et je sentis dans cette grotte une aura très sombre. Quand je rentrai, je me sentis vraiment très mal sûrement du fait que cette grotte était infestée de magie noire. Soudain j'entendis quelque chose, je m'approchai et je vis des gens pratiquer une cérémonie étrange. Ils partirent dans la grotte et je décidai de les suivre. Je ne voyais plus rien, soudain des mains m'agrippèrent et autour de moi des personnes disaient « A mort le croyant ». Je me débattis, je donnai un coup à la personne qui me retenait et je courus aussi vite que je le pus vers la sortie.

Une fois à l'extérieur, je grimpai sur une falaise. Les pratiquants de magie noire qui me poursuivaient m'avaient vu et se mirent à escalader la falaise. Moi qui étais toujours en train de grimper, je m'appuyai sur une prise instable et soudain, tout un pan de la falaise s'écroula et s'écrasa sur les moines sataniques. Ils étaient morts. J'arrivai en haut de la falaise et des ailes me poussèrent sur le dos par la magie de dieu, exalté soit-il. Les ailes me ramenèrent à Bagdad. En chemin, dieu me dit : « Je te remercie infiniment de m'avoir aidé à éliminer ces prêtres sataniques que je ne pouvais pas voir car ils étaient cachés par leur magie noire. » J'arrivai sur le toit de mon palais et les ailes disparurent. Je remarquai dans ma poche un minuscule vase en terre cuite qui était très résistant. Un cadeau de dieu, pensai-je. Ma famille m'accueillit chaleureusement et fêta mon retour.

Carl, Pablo



Elliot

La malédiction jaune



Hache en acier incrusté, Turquie

J'étais encore plus riche qu'avant grâce aux aventures que j'avais endurées. Je buvais, mangeais et me divertissais autant que je le voulais. Pour faire connaître mes aventures, j'invitais des enfants pauvres dans mon immense et sublime demeure et me mis alors à conter mes sept premiers voyages.

Lorsque j'eus fini de conter mes différents voyages aussi extraordinaires les uns que les autres, je réfléchis et me dis que l'aventure me manquait. Je demandai à Dieu de me pardonner de repartir en voyage. J'achetai un si somptueux navire que mon équipage faillit s'évanouir. J'entrai dans mon bateau avec mes nombreuses marchandises. Un équipage d'hommes paré à l'aventure m'accompagnait dans mon expédition. Cela faisait dix longs jours que nous naviguions sur une mer agitée, quand tout à coup mon navire chavira sous un choc d'une immense violence. Je pensai que c'était une immense baleine. Grâce à Dieu, exalté-soit-il, je trouvai alors une poutre en bois qui provenait de l'épave de mon navire et je m'y agrippai. Après trois jours sans manger ni boire, j'aperçus une île au loin avec des récifs imposants. Une fois arrivé sur l'île, ne sentant plus mes jambes ni mes pieds, je rampai vers des arbres où poussaient de nombreux fruits et grâce à Dieu exalté-soit-il, je survécus puis je marchai autour de l'île.

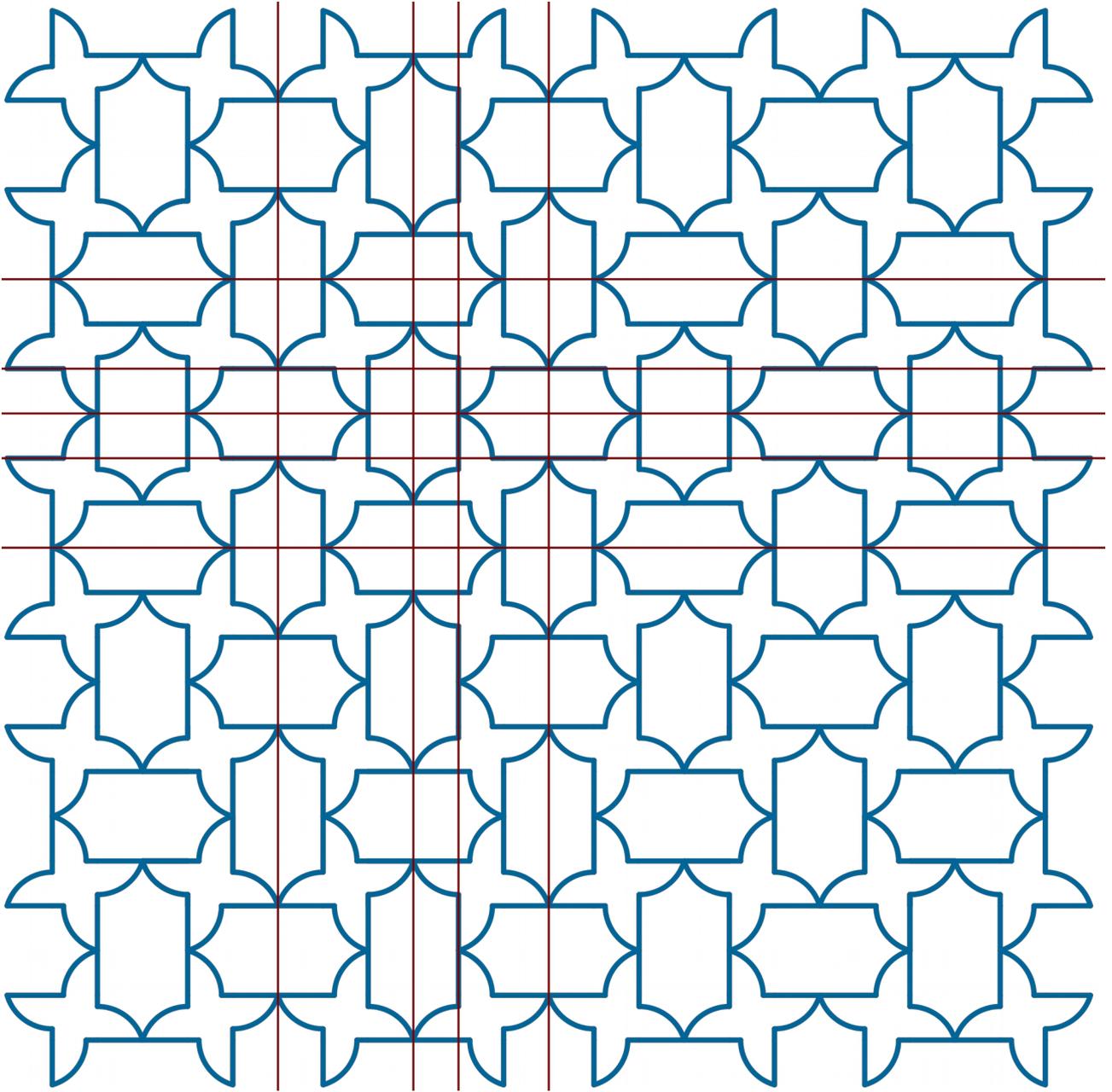
Je réussis à survivre durant trois tristes jours. J'étais accablé de fatigue et de faim. J'explorais désespérément l'île sur laquelle je m'étais échoué et je me disais : «Encore une fois, je n'aurais pas dû repartir et j'aurais dû écouter Dieu Le Tout Puissant.» Je

connaissais très bien l'île lorsque soudain, j'aperçus un nuage de fumée entre les arbres. Je m'approchai avec beaucoup d'attention et aperçus alors un village. Je m'arrêtai à une maison et demandai où je me trouvais et si le chef de cette cité était disposé à me recevoir. L'homme me conduisit alors au chef. Pendant cette promenade entre les différentes maisons, je m'aperçus alors que le peuple qui vivait là était un peuple d'hommes noirs vêtus avec les plus beaux tissus du continent. Mais les maisons étaient constituées de boue séchée et la toiture de paille fraîche. Quand j'arrivai dans la maison du chef, ce dernier me dit que chaque mois une malédiction frappait le village. Je lui demandai alors de m'expliquer un peu plus précisément cette soi-disant malédiction. L'homme me dit que chaque mois un ignorant de son peuple était jeté dans un temple dans lequel un Serlion affamé le dévorait.

Deux hommes m'attachèrent les mains puis, tout le peuple m'accompagna dans la forêt. Nous arrivâmes dans une grande clairière où se trouvait un temple en forme de pyramide en or massif. Nous montâmes les marches et arrivâmes en haut du temple. Là se trouvait un énorme bloc de pierres qui renfermait une trappe. Des hommes la soulevèrent et je découvris un trou dont je ne voyais pas le fond car il faisait sombre dedans. Une femme s'approcha et me donna trois galettes de maïs, un petit peu d'eau et me dit: «Voici de quoi survivre jusqu'à ce que le Serlion te devore.» Je pris alors ce que la vieille me proposait et pria Dieu une dernière fois lui promettant solennellement de ne plus voyager. Tout le monde me remercia et me fit ses adieux. Un homme m'empoigna et me lança dans le trou. J'atterris sur un tas d'ossements et, à l'aveuglette, cherchai de quoi m'éclairer. Je trouvai alors une vieille lampe à huile et l'allumai. La salle était grande et de nombreux squelettes étaient entassés les uns sur les autres du plus ancien au plus récent. Devant moi se trouvait une porte d'or incrustée de diamants et de rubis. Pendant cinq jours, je cherchai une sortie. Lorsque j'eus fini mes galettes et mon eau, la porte commença à s'ouvrir. Alors sortit de l'ombre une patte jaune comme de l'or avec de grandes griffes asserrées et le Serlion sortit. C'était un lion couleur or, avec une crinière de serpent couleur de la nuit. Il me fixa de ses yeux d'or puis bondit. Je m'armai d'un tibia et l'enfonçai dans sa gueule. Il essaya de se débarrasser de l'os et j'en profitai pour fuir par la porte. J'entrai dans une salle remplie de trésors et je pris des diamants, des saphirs, des perles. Je ramassai aussi une magnifique hache en acier à la forme légèrement courbée qui pourrait me servir. Puis, je sortis par un petit passage qui amenait à l'extérieur. Je fabriquai alors un radeau avec cette hache très pratique et reprit la mer juste à temps car le Serlion s'approchait dangereusement.

J'étais épuisé par toute cette aventure et je réussis à retourner à Bagdad, la cité de la paix. De retour à Bagdad, plus riche que jamais, je m'achetai alors un immense palais où je passai le reste de mes jours jusqu'à ma mort.

Gaëtan, Elliot, Maxime



Philippine

L'île aux mille découvertes



*Poignard à tête de cheval 17ème siècle
Inde (empire monghol)*

Cela faisait bien sept ans que j'étais rentré à Bagdad, ma femme et moi étions heureux avec nos deux enfants. Mais ma femme tomba gravement malade. Il se passa six mois durant lesquels je ne la quittai pas. Mais par malheur elle mourut. Désespéré au plus haut point, je décidai de partir. Je laissai mes deux enfants chez une de mes connaissances en prenant bien soin de lui donner suffisamment d'argent pour que mes enfants vivent heureux puis je partis.

Je pris la mer avec quelques amis et d'autres marchands. Durant deux ans, nous naviguâmes tranquillement jusqu'au jour où par malheur mon bateau coula. Nous nous trouvions sur la mer, le ciel était bleu et il n'y avait presque pas de vagues lorsque tout à coup nous ressentîmes comme une grande secousse. Le bateau tangua mais ne chavira pas. Puis un deuxième tremblement encore plus terrible que le premier! Une vague énorme se forma au dessus de nous. En un instant elle engloutit le bateau. Je ne sais par quel miracle je réussis à survivre à cette catastrophe! Lorsque je retrouvai mes esprits, j'étais non loin du lieu de l'accident. Une planche de bois s'était retrouvée projetée non loin de moi et je réussis à m'y accrocher. Je passai trois jours complets à flotter sur la mer laissant les vagues me conduire vers la terre.

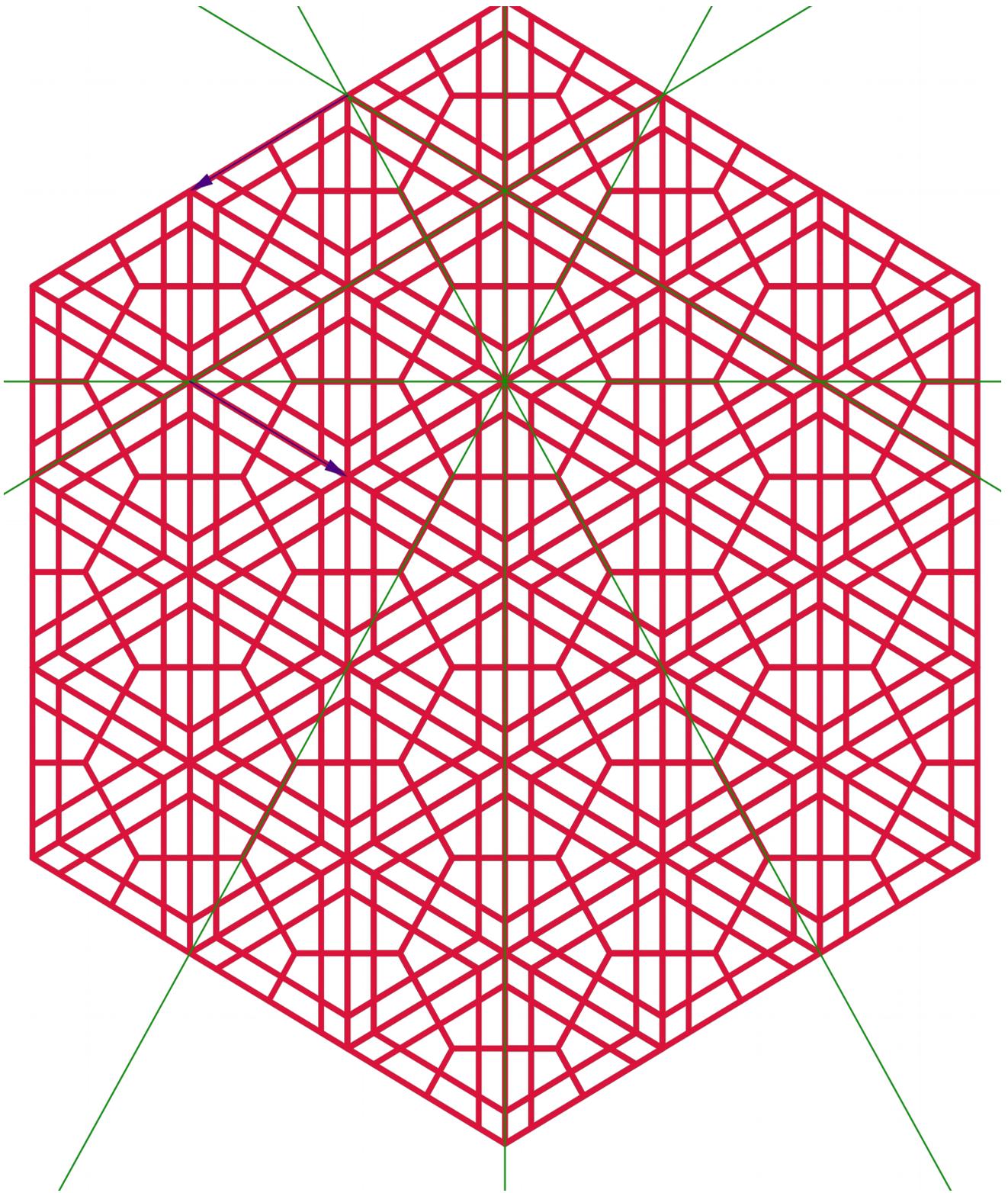
C'est au début du quatrième jour que je parvins enfin à la terre. Lorsque mes pieds touchèrent le sable chaud, je fus soudain pris d'une étrange sensation, puis je ressentis une douleur si forte que je m'écroulai sur le sol.

Ne comprenant pas ce qui venait de se passer, je tentai un second mouvement mais sans succès. Je compris donc après quelques efforts pour me lever et marcher que mes deux jambes étaient brisées. Je dus donc me traîner jusqu'aux arbres qui bordaient la plage avec mes bras pour seule aide. J'entrepris ensuite de me fabriquer un bandage à l'aide de grandes feuilles qui tombaient des arbres. Puis je m'endormis sur le sable. Ce ne fut qu'après quelques mois que je réussis à marcher de nouveau. Cela faisait maintenant six ans que je me trouvais sur l'île. J'y avais établi ma maison, j'avais fabriqué un potager et fait quelques aménagements. J'étais heureux mais ne pensais qu'à une chose rentrer chez moi afin de retrouver mes fils. J'avais eu maintes fois l'occasion d'explorer l'île et y avais trouvé beaucoup de choses très intéressantes, notamment un coffre dans une grotte qui contenait, en plus d'autres trésors, un poignard à tête de cheval qui surpassait toutes les autres armes que j'avais pu posséder auparavant. Je ne la quittais jamais et elle me sauva même une fois la vie.

Un jour que je me promenais sur mon île, je vis au loin un bateau. J'employai donc tous les moyens possibles et imaginables pour me faire voir. Le bateau arriva rapidement vers l'île sans doute intrigué par toutes mes manifestations. Le capitaine du bateau qui se trouvait être un ancien ami accepta avec joie de me prendre avec lui. Je lui contai toute mon histoire dans les moindres détails ne manquant pas de lui expliquer la raison de mon départ et l'abandon de mes fils. Nous partîmes au bout de quelque jours car il fallait du temps aux marins pour retrouver de l'eau et des vivres. Je les aidai du mieux que je pus car je voulais remercier mon ami pour tout ce qu'il avait fait pour moi.

Nous étions sur la mer depuis plus d'une semaine quand un jour, un drôle de bateau jeta l'ancre à nos côtés. Nous nous penchâmes tous sur le bord du bateau afin de discuter avec le capitaine de l'autre navire. Mais au moment même où notre capitaine prononçait ses premiers mots, l'autre équipage sauta par dessus bord pour atterrir sur notre bateau. Une bataille sanglante s'en suivit durant laquelle plusieurs de nos marins périrent. Ce fut ce jour-là que mon poignard me sauva la vie. Je venais d'esquiver le sabre d'un des pirates, quand en me retournant je tombai nez à nez avec le capitaine du bateau ennemi. Il magnait avec beaucoup de facilité son arme ce qui me déconcentra beaucoup car je n'avais plus l'habitude de me battre et surtout contre quelqu'un d'aussi fort que lui! Mais à un moment, il fut déconcentré par un des mes compagnons qui le menaçait et j'en profitai pour lui enfoncer la lame dans le ventre. Il mourut quelques secondes plus tard. Les autres pirates qui n'étaient plus nombreux furent surpris et désertèrent notre bateau. Après cet incident nous rentrâmes tous à Bagdad. J'y retrouvai mes enfants avec lesquels j'ai passé le plus clair de mon temps depuis de longues années et avec qui je suis toujours heureux...

Philippine



Aurélien

L'île volcanique



Bouteille à col fabriquée en Syrie
entre le VII^{ème} et le VIII^{ème} siècle

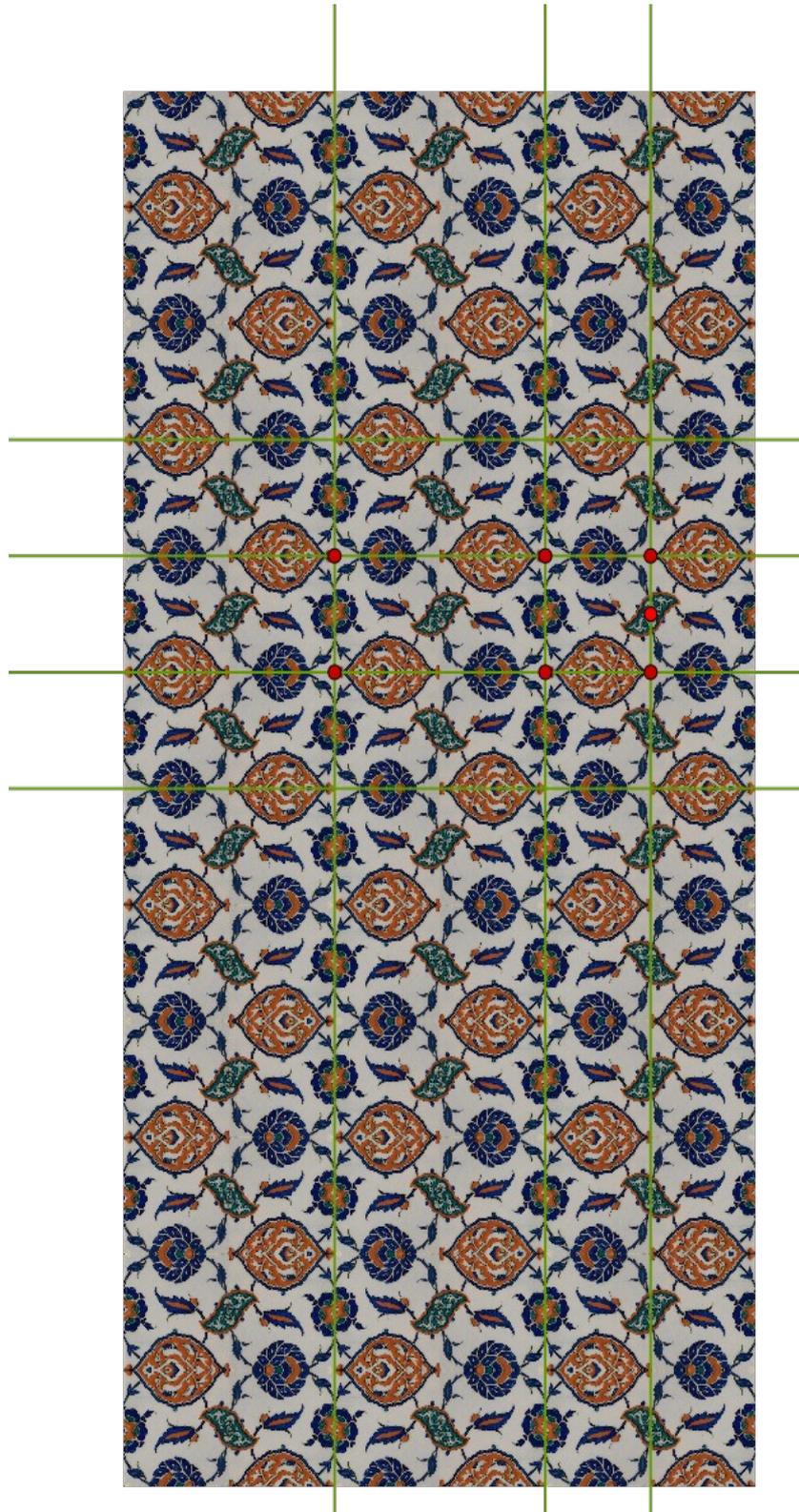
J'avais totalement oublié mon septième voyage et coulai des jours heureux à Bagdad dans l'or et les richesses que j'avais amassés lors de mes précédents voyages. J'organisais souvent des fêtes auxquelles j'invitais mes proches et parmi eux, mes bons amis le calife Haroun-al-Rachid et Sindbâd le portefaix. Lors d'une de ces fêtes, j'eus envie d'aller prendre l'air dans mon jardin. Quand je fus arrivé dans mon jardin, des hommes d'un marchand rival qui voulait se débarrasser de moi m'assommèrent avec une magnifique bouteille à col que je possédais avant de me mettre dans un grand sac.

Lorsque je me réveillai, j'étais sur une île volcanique et visiblement déserte. J'avais un mal de crâne horrible à cause du coup de bouteille que les hommes m'avait assené. Je marchai pour voir si l'île était habitée. Je vis qu'elle était riche en fruits et en nourriture mais qu'elle contenait peu d'épices et de matières précieuses. Malgré cela, je découvris du bois d'aloès qûmari et eus l'idée de me construire un radeau avec. Une fois celui-ci construit, je pris la mer et ramai avec une rame que j'avais fabriquée. Mais tout à coup, un serpent à tête de lion sortit de l'eau et détruisit l'embarcation. Je tombai à l'eau et nageai jusqu'à la rive. Je faillis mourir de peur lorsque je vis qu'il m'avait suivi. Je pris ma rame que les vagues avaient ramenée et lui fracassai le crâne. Le monstre se désintégra alors comme par magie. Je m'écriai : « Dieu soit loué de m'avoir sorti de ce mauvais pas ».

Mais tout à coup, le volcan entra en éruption. J'eus si peur que je me mordis la langue. Puis je dévalai le volcan à toute vitesse et arrivai dans une forêt. La lave continuait d'avancer et brûlait tous les arbres. Elle commençait à me rattraper. Désespéré, je levai la tête au ciel en priant Dieu. Je continuai à courir jusqu'au moment où j'aperçus un lac. Je plongeai dedans. L'eau se réchauffa tout à coup à cause de la lave mais ne dépassa pas le maximum que mon corps pouvait supporter. Je restai dans l'eau un moment et nageai. Je plongeai la tête sous l'eau et lorsque je refis surface des indigènes armés de lances se tenaient sur la rive.

Il m'ordonnèrent de sortir de l'eau. Une fois que je fus sorti, ils m'enlevèrent mes vêtements, prirent des épines de roses qui poussaient à cet endroit, les posèrent sur l'herbe et me forcèrent à m'allonger dessus car ils n'aimaient pas les inconnus. La douleur fut inimaginable et je m'évanouis. Sûrement crurent-ils que j'étais mort car à mon réveil ils avaient disparu. Je me mis à courir jusqu'à la plage, j'aperçus un bateau. Je fis de grands gestes pour que les hommes du bateau me voient. Lorsqu'ils me virent, ils me firent monter à bord et me demandèrent qui j'étais et d'où je venais. Je leur racontai mon histoire et leur demandai de me conduire à Bagdad. Ils acceptèrent de me raccompagner et lorsque nous fûmes arrivés, mes amis, ma femme et ma famille me félicitèrent d'être revenu sain et sauf.

Aurélien, Souleymane



Camille G.

L'héritage de Sindbâd



*Clé de la Kaaba au nom du sultan al-Malik al-Nasir Faradj ibn Barquq
Egypte début 15e siècle*

Au retour de mon septième voyage, je vivais heureux aux côtés de ma femme et du calife Haroun Al-Rachid mais une nouvelle me poussa à repartir en voyage. Le souverain de Sarandîb, mort de vieillesse, m'avait légué tout son royaume et ses biens. J'appris cet événement grâce à une lettre qu'il m'avait soigneusement écrite juste avant sa mort. Les villageois et ma femme m'attendaient près du bateau que le calife m'avait fait préparer. Je leur dis au revoir et partis en mer.

Cela faisait plusieurs jours que je naviguais sans problème quand je sentis que je m'enfonçai dans l'eau. Je vis des tentacules géantes de pieuvre s'accrocher au bateau qui se brisa. Puis l'animal disparut au fond de l'eau me laissant avec un morceau de la coque pour flotter. Je priai Dieu pour qu'il me vienne en aide comme il l'avait si bien fait jusqu'à présent. Par chance, j'étais tout près du royaume du Souverain de Sarandîb et arrivai sain et sauf.

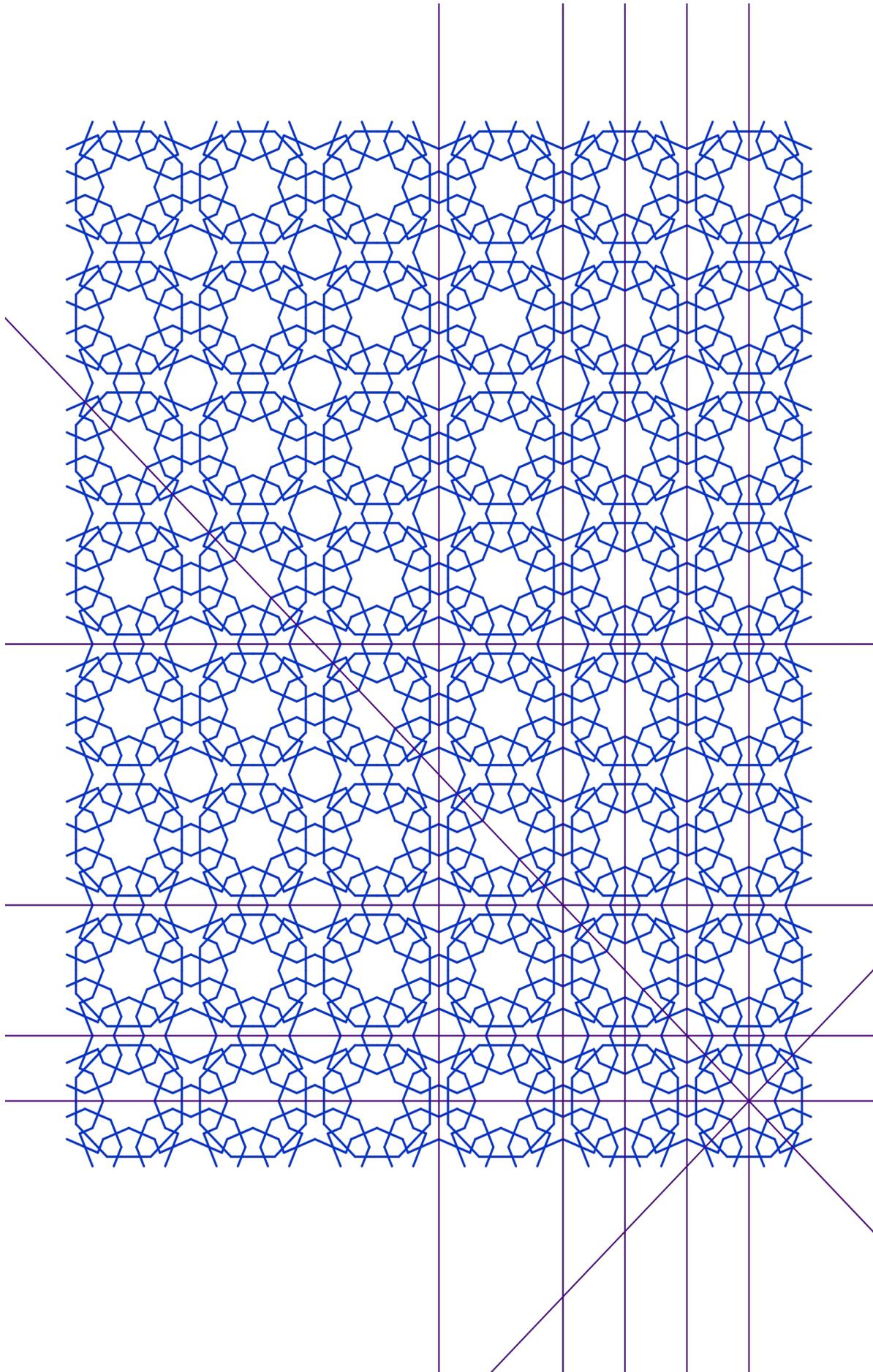
Je fus accueilli par les habitants qui pleuraient la mort de leur souverain adoré. Les fils du roi, les véritables héritiers, eux ne pensaient qu'à récupérer les richesses de leur père défunt et voulaient m'empêcher d'accéder à l'héritage. Je partis me cacher dans une petite grotte mais la faim et la fatigue m'étaient tellement insupportables que je sortis me nourrir de baies qui

poussaient sur un buisson. Les héritiers m'aperçurent et m'enfermèrent dans un endroit sale et extrêmement sombre. Je tournais en rond dans cette toute petite pièce qui sentait le renfermé. Il ne me restait plus que ma petite sacoche trouée remplie d'objets. Je cherchai alors quelque chose qui pourrait m'aider à m'évader quand une grande et magnifique clé avec des motifs dorés tomba de mon sac. C'était un cadeau que m'avait fait le calife avant que je parte, je la ramassai et par je ne sais quel miracle, elle ouvrait la porte de ma prison.

Dès que les villageois surent que je m'étais enfui, ils m'emmenèrent sur le port où ils m'avaient préparé un bateau plein de marchandises. Je fis mes adieux et m'en allai. J'avais réussi à reprendre la mer avec une partie des biens du roi de Sarandîb lorsque qu'une immense tempête me fit dériver près d'une petite île qui m'était inconnue. Je jetai l'ancre mais restai sur mon bateau par crainte de croiser un être dangereux et finis par m'endormir. Je regrettai vite de m'être assoupi car en me réveillant, je me trouvai en pleine mer: mon bateau s'était détaché pendant mon sommeil. En scrutant l'horizon, j'aperçus au loin les côtes de Bassora.

Retrouvant le sourire, je repris les commandes de mon bateau et me dirigeai vers mon pays. De retour à Bagdad, je retrouvai ma femme. Plus qu'ému de la revoir, je la pris dans mes bras et l'embrassai. Avec les marchandises du bateau, je devins le plus riche et le plus heureux des hommes de Bagdad. Et c'en fut fini de tous mes voyages.

Camille et Pénélope



Jeanne

L'Eldorado



Coffre en ivoire sculpté, Inde, 18^e siècle

A mon retour à Bagdad, je retrouvai ma famille, ravie de me revoir. J'étais heureux, j'étais marié et j'avais un fils, Sarandîb.

Un jour ma femme mourut emportée par une maladie grave. Je me laissai envahir par la tristesse. Mon fils Sarandîb me voyant dans ce triste état me conseilla de partir en voyage. J'acquiesçai avec joie. Je m'achetai un bateau de marchandises et engageai un équipage. Puis je partis.

Après un mois de navigation, pendant une nuit noire sans lune, nous nous réveillâmes et allâmes voir le capitaine. Nous avons été réveillés par des chants mélodieux qui nous alourdissaient les paupières. Ces chants étaient accompagnés par des bruits de coups qui venaient de la cale. Le capitaine, les autres marchands et moi-même, descendîmes dans la cale. En arrivant nous vîmes qu'elle était inondée et que les marchandises étaient trempées. Nous appelâmes d'autres marins pour sortir les marchandises. Une fois toutes les marchandises sorties, nous remontâmes sur le pont. Nous vîmes que le bateau s'enfonçait peu à peu dans l'eau. Nous nous mîmes à pleurer sur notre sort. Nous nous nous fîmes nos adieux avant que le bateau ne coule entièrement. Je nageai quelques minutes et je trouvai un petit bout de bois auquel je m'accrochai.

Au bout de la sixième nuit, je vis une île. Elle était surmontée d'une montagne grise. Abandonnant mon épave, je nageai dans sa direction. Arrivé

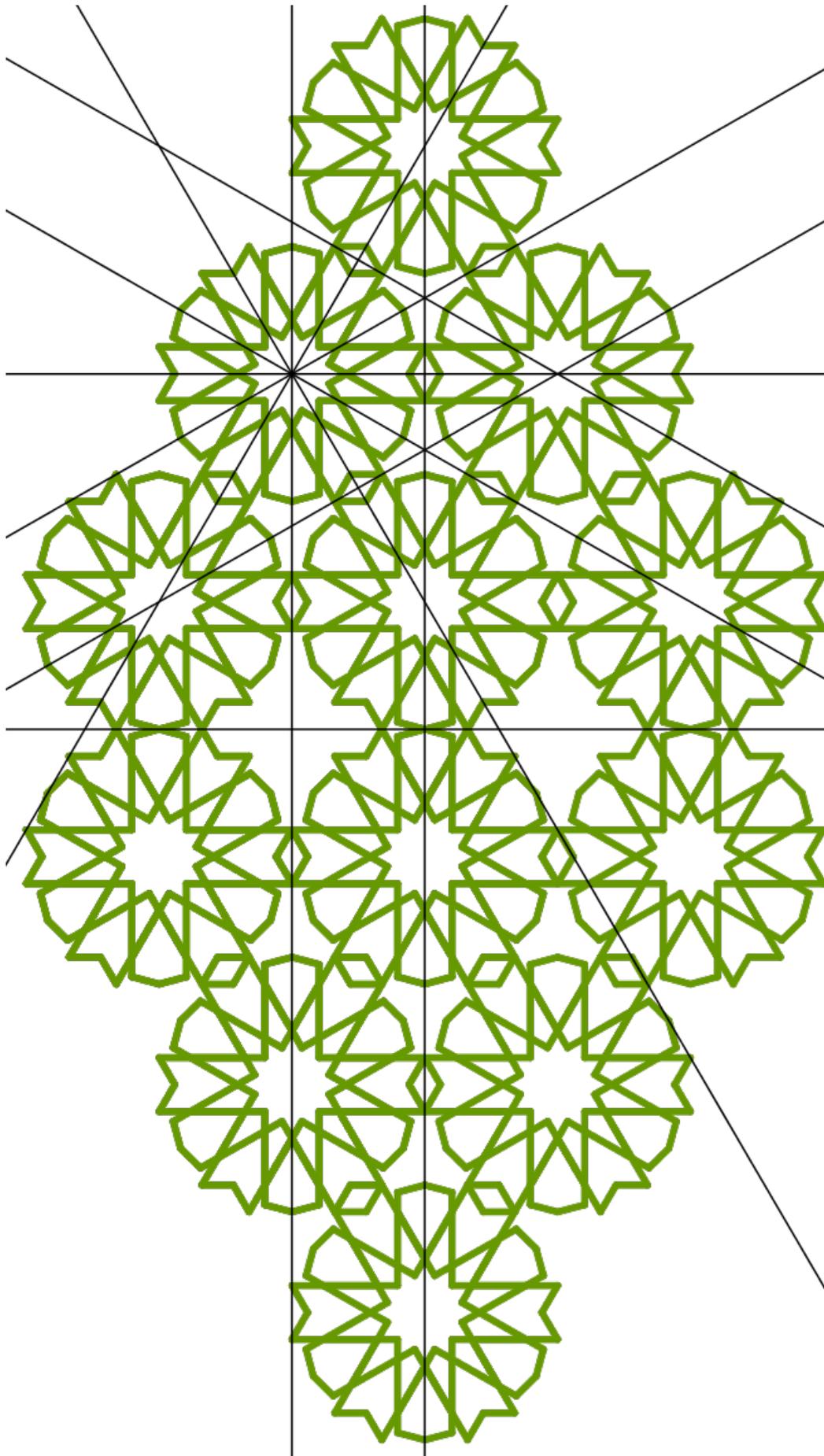
là-bas, je mangeai et bus, puis je commençai à nettoyer mes blessures. Quand je fus rétabli, je partis visiter l'île. Dans une clairière, je vis une licorne. Quand elle m'aperçut, elle me chargea, je l'évitai de justesse et grimpai dans un arbre, elle envoya une boule de feu avec sa corne sur l'arbre où je me tenais. Je sautai à terre et atterris dans un tas d'ossements. Je vis un sabre, le pris et tranchai sa corne. Mais à mon grand étonnement, celle-ci repoussa. Alors je tentai de lui trancher la tête. Mais accidentellement, je lui coupai la queue. La licorne chancela puis s'effondra par terre, morte. Écrasé par la fatigue, je me traînai jusqu'à une grotte en pierre grise. J'étais prêt à m'endormir mais je sentis quelque chose sous mon dos, je le pris. Cet objet ressemblait à un petit coffre en ivoire orné de gravures représentant de la végétation. Je l'ouvris et pris l'objet qui était à l'intérieur. C'était des lunettes. Je les mis! Je vis alors que la grotte était en or. Enivré par la joie, je m'endormis nageant dans le bonheur.

Je fus réveillé par un bruit au dehors de la caverne. Je sortis et vis un centaure armé d'un arc qui me visait. Il me dit : « Donne-moi les lunettes que tu as trouvées. Sinon... ». Je lui répondis alors : « Sinon quoi? ». Il me répondit alors: « Sinon tes cendres resteront sur cette île à jamais ». Il me tira dessus, j'évitai la flèche en m'enfuyant.

Après avoir couru des kilomètres, je vis un Rukhkh s'amuser avec son petit. Je m'approchai doucement. Tout d'un coup ils tournèrent la tête vers moi et s'approchèrent timidement. J'en déduisis alors que ces deux Rukhkhs ne devaient pas être très agressifs. Ils s'arrêtèrent net, pendant que je continuai d'avancer. Je touchai le plus grand au niveau de ses pattes, il tressaillit et me regarda. Je m'inclinai en attendant sa réaction. Après m'avoir longuement observé, il s'inclina à son tour. Je me mis à jouer avec lui pour éviter qu'il change d'avis et me tue. Il finit par me faire confiance. Je lui demandai s'il voulait bien me ramener chez moi. Il s'inclina, en signe d'affirmation. Alors je remis mes lunettes et les richesses de l'île apparurent, je m'emparai de beaucoup de ces dernières et montai sur le dos du Rukhkh. Nous arrivâmes à Bagdad après trois jours de vol.

Arrivé à Bagdad, je donnai une partie de mon or au sultan Haroun Al Rachid. Je rentrai chez moi en me jurant que je ne repartirais plus en voyage. Je restai à Bagdad pour le restant de mes jours où je vécus avec mon fils.

Lorette, Jeanne



Manon

Trois yeux verts et deux yeux de diamant



*Chandelier du XIII siècle
en bronze. originaire d'Irak*

Lorsque je revins dans mon septième périple, je vécus une existence pleine de joie et de distraction. J'étais plus riche encore que par le passé grâce au seigneur qui m'avait dédommagé des pertes subies. Je vivais à Bagdad des jours heureux et paisibles jusqu'au jour parmi les jours où ma femme voulut revoir son pays natal. Nous négociâmes longtemps parce que j'avais décidé de ne plus voyager. Mais ma femme l'emporta. Nous partîmes donc avec le bateau que le calife de Bagdad m'avait donné au retour de mon septième voyage. J'embarquai mes marchandises et demandai à plusieurs de mes compagnons s'ils souhaitaient m'accompagner. Ils ne voulurent point car ils savaient que lorsque l'on se trouvait avec moi on risquait de périr. Nous embarquâmes donc seuls, ma femme, le capitaine et moi. Nous mîmes plusieurs jours pour arriver sur le continent des rois. J'y laissai ma femme ainsi que le capitaine pour quelques jours. Mon envie de découvrir des îles me ressaisit. Je partis avec mon bateau jusqu'à l'île voisine. Cette île me surprit agréablement, elle était recouverte d'arbres rose pâle avec des fruits bien mûrs et juteux. Des fleurs poussaient délicatement sur le sol. Je fus émerveillé à la vue de cette île. Je m'assis sur le sol et le sommeil me saisit. Lorsque je me réveillai, je découvris que l'île était en fait un cachalot gigantesque qui s'était déplacé.

Je me dis alors « Mon Dieu qu'ai-je fait pour me retrouver dans une telle situation? » Je marchai sur l'île, la fatigue m'envahissait mais l'envie de retrouver ma femme me fit décider de ne pas m'arrêter. Heureusement sur l'île, tout était comestible. Je mangeais les fruits et les herbes que je trouvais. Au bout de cinq jours de marche, j'arrivai dans un château aussi splendide que l'île. Je toquai. Une

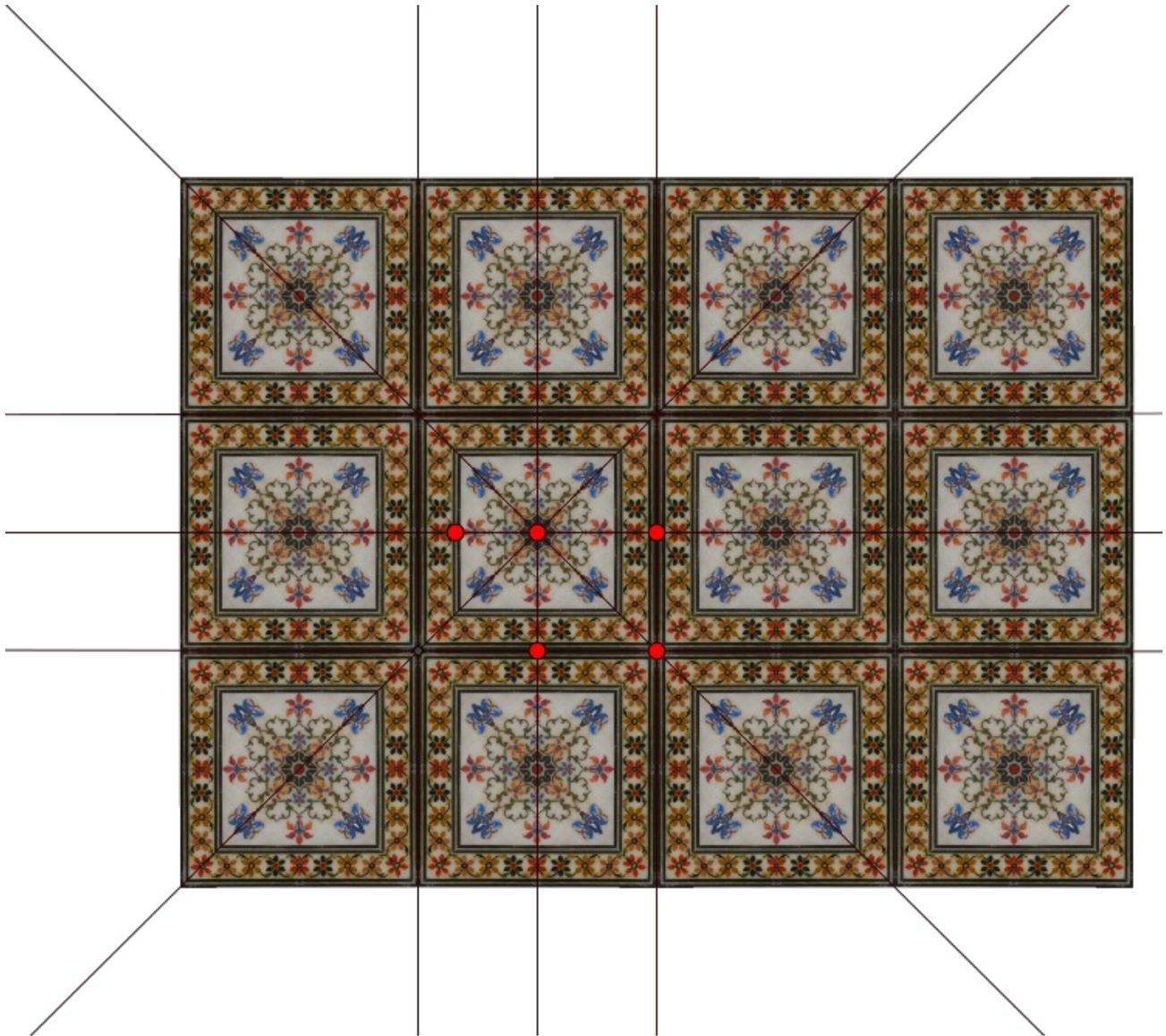
personne avec un sourire chaleureux, les cheveux roux et une petite couronne d'argent sur la tête m'ouvrit. Cette personne était le roi de l'île, le roi des nains. Il m'invita dans son château. Je lui racontai mon périple.

Ce roi me prêta un bateau magnifique pour que je puisse retrouver ma femme, je naviguai trois jours pour arriver sur le continent où elle se trouvait. Je la rejoignis et lui racontai mon périple. Elle me félicita de m'en être sorti. Je voulais retourner à Bagdad en sa compagnie. Nous embarquâmes sur un bateau, chargeâmes les marchandises que ma femme avait réussies à se procurer. Puis le bateau leva l'ancre en direction de Bassora. Les premiers jours se passèrent bien. Un jour parmi les jours, la mer s'agita, nous nous approchions d'une tempête. Quelques heures après le bateau tanguait énormément. Le capitaine s'inquiétait et devenait fou. Tout à coup il sauta du bateau. L'eau engloutit le navire. J'essayai de retrouver ma femme malgré les nombreuses vagues. Je m'accrochai à un morceau de bois venant du bateau, cherchai ma femme et la vis enfin. Je me débattis, elle me tendit la main, je la pris. Elle avait du mal à respirer...

Après plusieurs heures de nage dans une mer plus calme, nous arrivâmes sur une île, à première vue, belle et accueillante. Mais après quelques temps, je la trouvai plutôt terrifiante. Nous y rencontrâmes un peuple cruel et violent. Ils nous fouettaient à chaque fois que nous les voyions, ils tenaient toujours un fouet à la main. Ils étaient tous petits et blonds, ils avaient une peau rouge et trois yeux verts. Un jour ils nous emmenèrent auprès de leur roi parce que selon eux nous avions fait quelque chose de mal. En réalité nous n'avions rien fait de spécial. Ils voulaient juste nous enfermer dans une maison nommée «la maison du malheur» car nous étions des étrangers. Quand nous arrivâmes dans celle-ci en compagnie d'un garde, nous nous rendîmes compte que cette maison était en fait incroyable: elle comportait une seule et immense pièce avec des murs multicolores et de magnifiques dessins. Il y avait une dizaine de fauteuils et de canapés, de la nourriture à volonté, des boissons, plein d'autres surprises et un chandelier du XIIIème siècle irakien en bronze avec une grosse bougie éclairant le buffet sur lequel il était posé...Peut être que pour eux c'était une horrible maison mais pour nous c'était vraiment le paradis. Nous avons tout de même envie de revoir le jour.

C'est après six jours que nous découvrîmes une cheminée qui chauffait et éclairait la pièce. Nous éteignîmes le feu avec de l'eau et nous escaladâmes la cheminée. Nous nous retrouvâmes dehors après nous être introduit difficilement dans le conduit. Nous descendîmes et essayâmes de nous cacher pour que le peuple ne sache pas que nous nous étions enfuis. C'est alors que ma femme vit un hippopotame aux yeux de diamant et à la queue d'or. Tout d'abord il nous effraya un peu mais Dieu me fit comprendre qu'il fallait s'en approcher. Nous le suivîmes donc et j'eus l'idée de monter sur lui avec ma femme. Il nous conduisit jusqu'au large où se trouvait le bateau du roi chargé de marchandises et prêt à partir. Nous embarquâmes et nous dépêchâmes de lever l'ancre pour échapper au peuple cruel. Après plusieurs jours nous arrivâmes à Bassora. Nous retournâmes à Bagdad, et nous décidâmes ensemble que nous ne voyagerions jamais, jamais plus

Éléonore, Manon



Vincent

Sindbâd et les créatures sataniques



Bouteille à long col en verre émaillé
du vice-roi Tuqztemur provenant
d'Egypte ou de Syrie 14^{ème} siècle

J'étais à Bagdad avec mes nombreuses richesses. Je m'ennuyais. Je me disais que j'avais sûrement bien mieux à faire. Je ressentis une soudaine envie de voyager, d'explorer de nouvelles cultures ainsi que de nouveaux lieux. Ma femme était morte d'une maladie incurable. Je n'avais pas voyagé depuis cet événement tragique. Ceci me poussa à agir et à partir en voyage. Je fis le constat qu'avant cet événement bouleversant, je partais souvent explorer de nouveaux horizons.

J'embarquai sur un bateau avec mon équipage. Nous partîmes pour un voyage plein d'aventures. J'aperçus une tornade et vis plusieurs hommes se jeter à l'eau. Puis le bateau se mit à couler à cause de cette maudite tornade. Je m'accrochai à une branche de santal. Après de nombreux jours, j'accostai sur une île. Épuisé par la fatigue et la soif je m'endormis. Lorsque je me réveillai, j'étais à côté de nombreux cadavres.

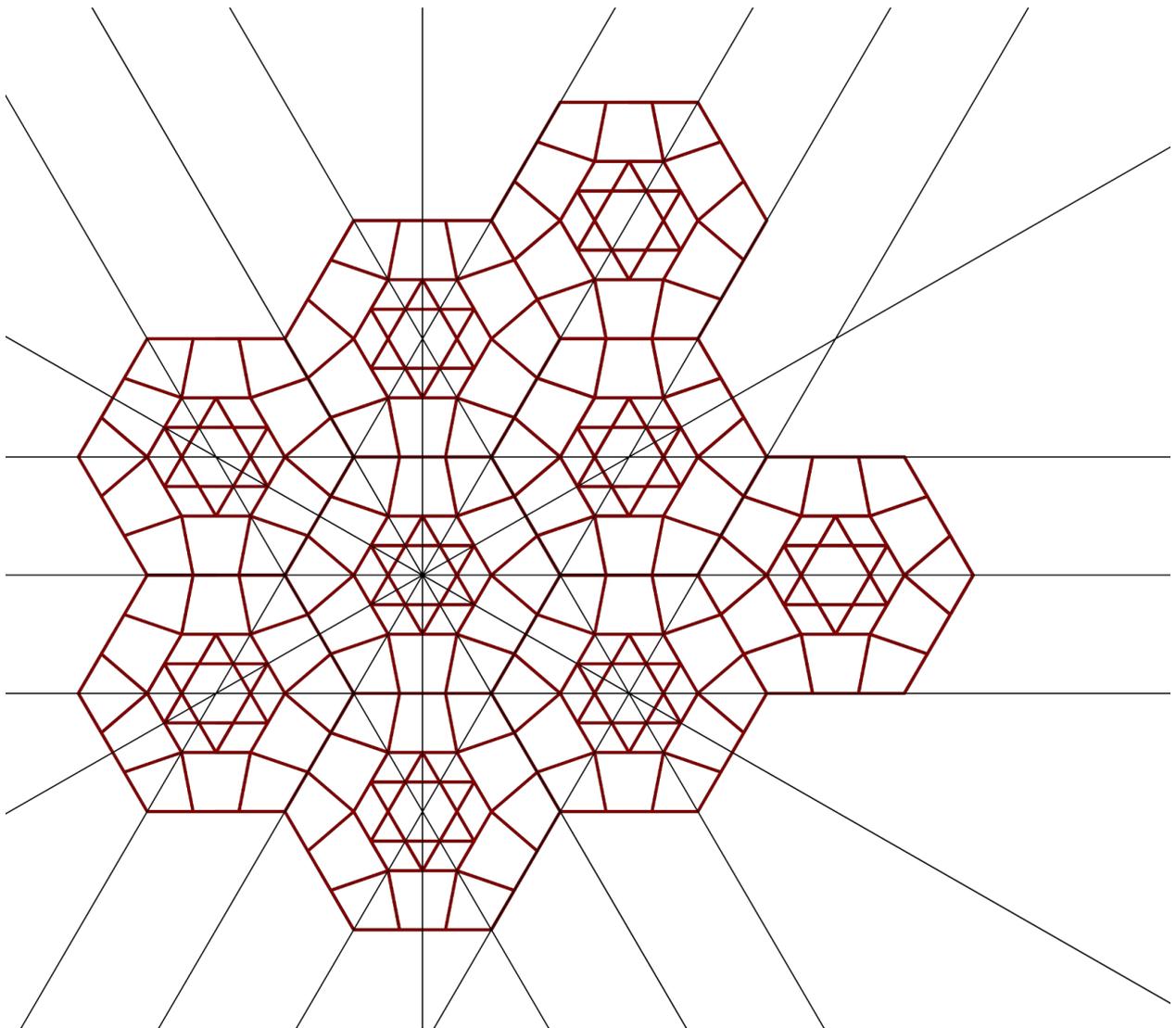
Un vieillard arriva avec un couteau. Effrayé je pris un os et l'assommaï. Je m'enfuis et me mis à la recherche de nourriture. Je découvris une montagne où l'eau coulait à flots, je m'y rendis. Je vis alors, des créatures

suraturelles. Je m'exclamai: « Par Dieu, que vous est-il arrivé? » Alors les suppôts de Satan se ruèrent sur moi, je n'arrivais pas à me débattre. Ils m'emmenèrent tout en haut de la montagne. Une fois en haut ils m'expliquèrent que j'avais prononcé le nom de Dieu qui était malsain selon eux et que pour ça j'allais périr sur cette montagne. J'étais coincé tout seul sur cette montagne. Je me mis à creuser désespérément et trouvai une bouteille ornée de motifs Égyptiens et Syriens. Son col était long, elle avait été faite avec du verre émaillé.

Désespéré je sautai dans le fleuve qui coulait en bas de la montagne. Une fois remis du choc, je cherchai à me rendre sur la terre ferme et me rendis compte que Dieu m'avait épargné. Une fois debout, je me mis en quête de ressources et tombai nez à nez avec un reptile. J'étais entouré de nombreux cailloux que je jetai sans répit sur le serpent qui succomba.

Je fis le tour de l'île, me postai au point le plus visible et attendis vaillamment un bateau. Plusieurs jours, plus tard je vis un bateau au loin. Je fis de grands signes vers ce dernier. Tout ému j'embarquai dans ce navire. J'arrivai à Bagdad et me fis la promesse de ne plus jamais repartir.

Vincent, Maximilien, Hector



Délicia

Le poison des fleurs géantes



Chope tronconique aux animaux Iznik 16ème siècle

Je rentrai de Bassora, pour voir ma famille. Ma femme fut très heureuse de me retrouver sain et sauf. Je passai cinq jours à Bagdad pour retrouver mes amis et pour faire la fête en leur racontant mes aventures. Quand les fêtes furent terminées, je me rendis compte que j'avais perdu le quart de mes richesses! Je les avais dépensées pour plein de choses inutiles: pour mes enfants, mes amies, ma femme et pour en donner aux pauvres. Je me dis qu'il me fallait repartir en mer, pour refaire fortune.

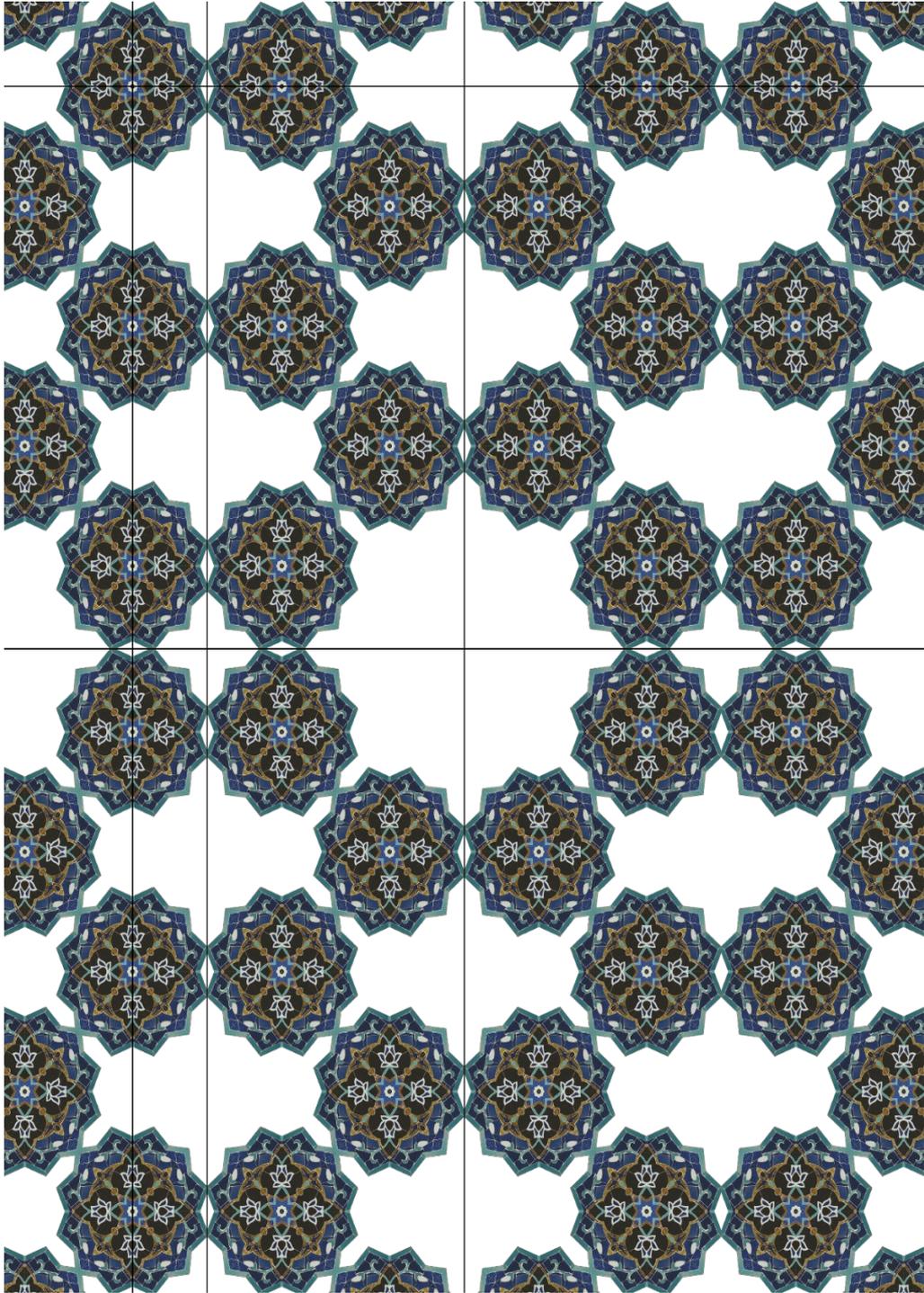
Je me mis en route avec mes compagnons et mes marchandises.

Après des jours et des nuits en mer, nous arrivâmes sur une île recouverte de fleurs géantes. Nous avons perdu toute notre cargaison à cause d'une tempête. Nous avons très faim; l'un de mes compagnons eut l'idée de boire la sève des fleurs géantes et de manger les pétales. Mes compagnons s'attaquèrent à ce repas tandis que le capitaine prenait ma chope bleue décorée d'animaux qui me portait bonheur pour boire la sève. Moi, je m'en méfiai et ne pris rien. Quatre heures après, au moment de dormir, mes compagnons furent pris de vertige et vomirent dans les plantes le reste de leur repas. Le lendemain, je trouvai mes compagnons morts d'un atroce mal de ventre.

Je partis de l'île sur un radeau en bois. Je me retrouvai en pleine mer, sans nourriture pendant trois jours. J'étais très impatient de trouver de la nourriture sur une île. Tout d'un coup la mer s'agita et mon radeau s'écrasa sur une île rocheuse. Le coup fut si violent que je me cassai le petit doigt. Je m'accrochai à une des nombreuses planches de bois pour rejoindre le rivage recouvert de diamants. Je dormis un peu avant de trouver de la nourriture et de me désaltérer. Je me réveillai et me dirigeai vers un ruisseau. Je gouttai son eau pour savoir si elle était douce. Elle l'était. Alors j'en bus et mis de l'eau dans ma gourde. Je vis des fruits qui poussaient sur des arbustes. J'en cueillis, me nourris et fis des réserves pour au moins deux semaines. Je me construisis un minuscule radeau pour repartir à Bassora. Mais les diamants se mirent à s'enfoncer dans le sol de l'île et à provoquer un tremblement de terre! Alors je courus vers mon radeau et regagnai la haute mer.

Après une semaine, j'arrivai enfin à Bassora avec beaucoup de peine et triste que mes compagnons soient morts. Je regagnai Bagdad avec une tonne de diamants, heureux de cette aventure !

Délicia, Camille



Lorette

Comme au bon vieux temps



Panneau de Mosaïque de céramique à inscription cursive d'Iran 15^{ème} siècle

Je vivais riche et heureux avec ma femme et Sindbâd le portefaix qui venait nous rendre visite tous les jours pour qu'on dîne ensemble. Après mon septième et dernier voyage j'avais repris ma vie paisible. C'était décidé, je ne reprendrais plus jamais la mer. Mais un soir, alors que nous dînions, mon ami Sindbâd le portefaix demanda la parole, on la lui accorda. Il dit: « Après que tu m'as raconté tes voyages, j'ai beaucoup pensé et je compte prendre la mer. Je tiens à ce que tu m'accompagnes ». Je refusai catégoriquement mais il insista, alors j'acceptai . Voyant qu'elle devrait rester seule, ma femme demanda à venir, j'acceptai. J'espérai que ce voyage se passe calmement...

Nous prîmes la mer. Le voyage se passait dans le plus grand des calmes et je remerciai Dieu le tout puissant en voyant que nous arriverions bientôt à notre destination. Mais ma joie fut de courte durée car nous nous sentîmes projetés et le bateau se remplit d'eau. Je me faisais des reproches de nous avoir mis ma femme et moi en danger. Ma compagne pleurait, tremblait de peur car la tempête arrachait les planches du bateau. Je pris l'initiative de saisir la main de ma femme, nous sautâmes alors hors du bateau et nageâmes tant bien que mal jusqu'à une île.

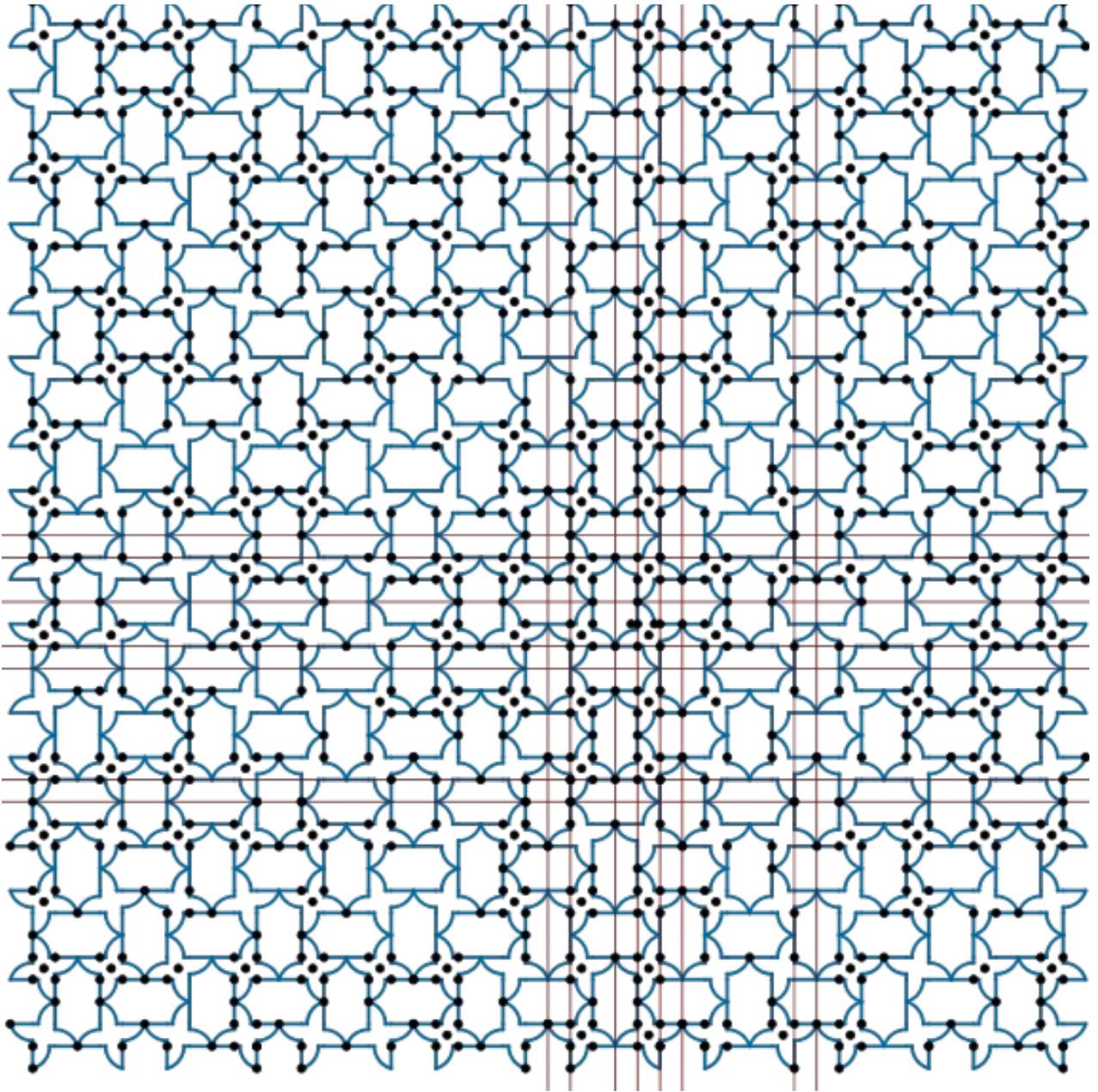
Après cinq jours passés sur l'île, je décidai de construire un radeau en bambous, avec l'aide de Sindbâd le portefaix pendant que ma femme essayait de trouver des provisions. Notre traversée commença sur une mer plutôt calme. Mais un bruit assourdissant retentit soudain dans mes oreilles. Par réflexe, je me bouchai les oreilles. Plus le bruit se rapprochait plus mon ami Sindbad commençait à être envoûté. Ma femme, elle, était indifférente. Tout à coup une sirène nous attrapa. Je me débattis de toute mes forces.

Sans faire exprès, je lui arrachai son collier, elle se décomposa et devint un poisson. Mon ami revint à la raison.

Nous continuâmes notre voyage. Nous vîmes au loin un bateau qui se rapprochait, alors ma femme enleva son foulard et l'agita dans tous les sens. Ils nous prirent avec eux et nous emmenèrent dans la ville la plus proche... Quelques jours plus tard Sindbâd le portefaix avait fait des affaires et vendu quelques marchandises. Alors nous décidâmes de rentrer à Bagdad. Avant de partir, je voulais ramasser une plante dont les habitants m'avaient parler: elle pouvait guérir la peste et plusieurs maladies. Elle poussait près du volcan alors je m'y rendis. C'était un lieu sinistre et vide avec des os et des restes de corps partout. Je voulais ramasser la plante quand un serpent géant sortit de terre et voulut me mordre. Paniqué, je lui donnai un coup de poing. Plein d'autres serpents vinrent alors m'encercler. Un vieux monsieur me vit au loin et me cria: « Chante ! Chante et ces serpents deviendront des hommes » Et il disparut. Alors je chantai un air que ma mère me chantait étant petit et ils devinrent des hommes, mais des hommes muets. Je ramassai la plante et emmenai les hommes avec moi...Nous prîmes tous la mer jusqu'à Bassora.

Après ce voyage, l'idée de reprendre la mer disparut des pensées, de Sindbâd le portefaix. Il n'eut plus jamais à travailler en tant que portefaix, je l'engageai comme mon messenger personnel.

Yasmine, Maguy, Zeinabou



Jean

l'île infernale



Couteau et son fourreau, Sri Lanka XVIIIème siècle

Je décidai de partir pour mon huitième voyage. Je l'annonçai à ma femme et mes enfants, ils me dirent au revoir. Je pris mes précautions et j'achetai des marchandises. J'embarquai sur le nouveau bateau que j'avais acheté. J'étais en train de naviguer sur la mer voguant d'île en île quand soudain nous fûmes confrontés à une terrible tempête. Mes compagnons et moi pensions que notre dernière heure était venue. Le mat me tomba sur la tête. Quand je rouvris les yeux, je me rendis compte que j'étais sur une île volcanique. Je vis soudain quelque chose qui brillait: c'était un poignard argenté. Je me dis qu'il pourrait me servir en cas d'attaque pour me défendre. La nuit était presque tombée quand soudain je vis une clairière avec de belles fleurs de plusieurs couleurs et plus loin un ruisseau. Je décidai d'y camper pour la nuit.

Soudain je me réveillai en sursaut : un serpent géant se dressait à dix mètres devant moi. Je sortis mon poignard pour pouvoir me défendre. Le serpent m'attaqua mais je l'esquivai vaillamment. Le jour se levait et le serpent et moi étions toujours en train de combattre. Les rayons du soleil me firent entrevoir une blessure que le serpent avait au niveau de sa tête. Je me dis alors qu'il fallait que je l'attaque sur sa blessure. Je courus très vite car le serpent venait droit sur moi. Je sautai sur son corps long de dix mètres, je m'accrochai à son cou, puis je montai. Mais le serpent me voulant pas se laisser faire, et se débattait de toutes ses forces. Avec une corde, je m'attachai à lui et sortis mon poignard en marbre. Puis j'arrivai juste derrière sa tête, pris mon poignard et le tuai.

Je continuai mon chemin. Il faisait nuit noire. Je ne pouvais plus rien voir. je m'assoupis. Le lendemain matin je me levai et j'avais très faim. Je voulais manger de la viande. Je continuai mon chemin, mon ventre gargouillait de plus en plus fort. Je compris alors qu'il fallait que je mange pour arrêter cette faim. Je regardai autour de moi, je vis un petit lac, je pensai tout de suite à pêcher. Je me dévêtis pour pouvoir pêcher. Je ressortis de l'eau avec un énorme poisson. Je l'avais bien mérité. Mais je n'avais pas de feu pour pouvoir faire des grillades. Donc je l'engloutis en quelques secondes. Je continuai ma

route. Soudain mon regard s'arrêta sur une pierre qui brillait au sol. C'était un rubis violet, introuvable à Bagdad. Je pouvais faire une bonne affaire avec ce trésor. Je le mis dans ma petite pochette pour ne pas le perdre,

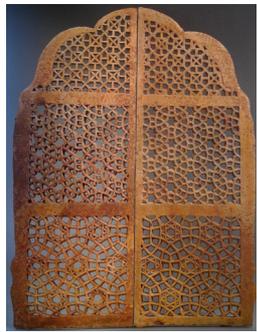
Soudain je me trouvai nez à nez avec un monstre qui faisait quarante fois ma taille. C'était une araignée. Elle avait six pattes et une tête énorme, avec des yeux gigantesques. Je pris mon poignard avec lequel j'avais tué le serpent géant. Cette araignée m'attaqua tout de suite, elle jeta un poison qui pouvait rendre une personne aveugle. Je l'esquivai mais elle ne se laissa pas faire. Elle lança encore son venin, puis essaya de me donner deux coups de pattes, je me baissai pour pas être assommé. Mais ma sacoche n'étant pas solide, le rubis violet roula par terre. L'araignée l'ayant vu, elle courut très vite pour le récupérer et elle l'avalait. Je montai sur son dos et je la tuai. Mais je n'oubliai pas le rubis violet. J'allai dans le corps de l'araignée, il y avait plein de bave, je vis au loin quelque chose qui brillait : c'était mon rubis violet. Je courus très vite le prendre. Je ressortis par sa bouche. J'étais dans un état pitoyable, mais je continuai mon chemin. La nuit tomba, je m'assoupis. Au matin je vis au loin une petite cabane en bois. Je courus de toutes mes forces pour l'atteindre, je poussai la porte et je vis un grand grimoire. Je l'ouvris, il se mit à parler, il me dit que si mon désir était assez fort, je pourrais rentrer auprès de ma femme, de mes enfants et de mon chien. Je fermai les yeux et les rouvris cinq minutes plus tard : je me trouvais à Bagdad.

Camille et Lise

Fiches du rallye dans le département des arts de l'Islam

Pour lancer le travail interdisciplinaire qui a abouti à ce recueil, les élèves ont participé à un rallye dans le département des arts de l'Islam.

Chaque groupe avait une mission: retrouver et photographier des œuvres qui allaient servir ensuite au travail en mathématiques sur les pavages. Pour cette recherche, ils étaient aidés par des énigmes.

Oeuvres	Description	Enigmes
	<ul style="list-style-type: none"> Jali aux triangles Inde du nord, région de Fatehpur Sikri début du 17^e siècle Grès rouge sculpté 	<ul style="list-style-type: none"> Je sers à protéger du regard et de la chaleur tout en laissant passer air et lumière. Je suis aussi haute qu'un homme. Je suis en grès rouge. J'ai été fabriqué en Inde au début du 17^e siècle. Je suis composé de triangles.
	<ul style="list-style-type: none"> Jali en forme de double porte Inde, région de Fatehpur Sikri 4^e quart du 16^e Grès rouge 	<ul style="list-style-type: none"> Je sers à protéger du regard et de la chaleur tout en laissant passer air et lumière. Je suis aussi haute qu'un homme. Je suis en grès rouge. J'ai été fabriqué en Inde à la fin du 16^e siècle. Je suis composé de 3 pavages différents.
	<ul style="list-style-type: none"> Fragment de meuble Egypte fin du 13^e début 14^e Bois et Ivoire 	<ul style="list-style-type: none"> Je suis un fragment de meuble en bois et ivoire. Mon motif central se trouve la nuit dans le ciel. J'ai été fabriqué au pays des pharaons à la fin du 13^e siècle.
	<ul style="list-style-type: none"> Ouzbékistan 14^e céramique sculptée sous glaçure élément de frise 	<ul style="list-style-type: none"> Je suis composé de deux motifs identiques. Ces motifs sont de la couleur du ciel le jour mais mon motif central se voit dans la nuit. Je suis en céramique. J'ai été fabriqué à Boukhara en Ouzbékistan au 14^e siècle.
	<ul style="list-style-type: none"> Damas, Syrie 1550-1650 céramique peint sous glaçure carreau de revêtement 	<ul style="list-style-type: none"> Je suis un élément de carrelage. Si je n'étais pas en céramique, vous pourriez profiter de mon parfum. Il y a autant de motifs décoratif que de nains autour de blanche-neige. Je suis de la couleur de la mer et des algues. J'ai été fabriqué à Damas en Syrie entre 1550 et 1650.

Oeuvres	Description	Enigmes
	<ul style="list-style-type: none"> • Turquie • 1560-1580 • céramique peinte sous glaçure • mur, carreau de revêtement 	<ul style="list-style-type: none"> • Je suis un élément de carrelage. • Je suis sur un mur entièrement recouvert par moi-même et mes semblables. • J'ai les couleurs du drapeau français. • J'ai été fabriqué en Turquie entre 1560 et 1580. • Je fais partie du 6^e panneau en partant de la gauche.
	<ul style="list-style-type: none"> • Etoile à 12 branches • Iran ou Asie centrale • 15^e • Mosaïque céramique 	<ul style="list-style-type: none"> • Je suis le plus grand des carreaux de la salle. • J'ai la couleur du ciel de jour et la couleur du ciel de nuit. • Je suis une étoile à douze branches. • Mon origine est mystérieuse même si les spécialistes pensent que j'ai été fabriqué en Iran ou Asie au 15^e siècle.
	<ul style="list-style-type: none"> • Inde (Moghol) • 18^e • Ivoire et cuivre • corne à poudre 	<ul style="list-style-type: none"> • Quand je suis joyeux, je baris. • Je suis fabriqué dans la défense de l'animal que je représente. • Je fais partie de l'attirail d'un guerrier. • Je sers à garder la poudre à fusil. • J'ai été fabriqué en Inde.
	<ul style="list-style-type: none"> • Inde (Moghol) • début 18^e • marbre incrusté de pierres dures • repose-pied 	<ul style="list-style-type: none"> • Je suis un objet en marbre incrusté de pierre. • Des abeilles un peu myopes pourraient essayer de me butiner. • Je servais à un riche Maharadja lorsqu'il voulait reposer ses jambes. • J'ai été fabriqué en Inde au début du 18^e siècle.
	<ul style="list-style-type: none"> • Iznik, Turquie • 16^e (1510-1520) • céramique • plat 	<ul style="list-style-type: none"> • On m'utilise pour les repas de fête du sultan. • Ma partie centrale est composée de motifs géométriques qui se complètent. • Je suis de la couleur du ciel de jour et de la neige. • Je suis un objet en céramique. • J'ai été fabriqué à Iznik en Turquie au début du 16^e siècle

Dans les arts de L'Islam, le foisonnement décoratif naît de la duplication d'un même motif qui est démultiplié en jouant des ressources des différentes symétries. De même les sept voyages de Sindbâd sont construits à partir d'un nombre limité de motifs narratifs que les conteurs reprennent et transforment de récit en récit : tempête, attaque d'un monstre, rivière souterraine, île paradisiaque, naufrage...

En mathématiques et en français, les élèves ont appris dans un premier temps à identifier ces motifs, et à analyser comment les artistes du Moyen-Orient les avaient articulés pour créer des œuvres singulières. Dans un deuxième temps, ils se sont appropriés ces motifs dans des productions personnelles nées de leur créativité.